

Je suis un ornement que les jeunes filles aiment beaucoup tenir à leur main, alors même qu'elles n'ont pas besoin de moi. Chaque fois que l'on me prend, ce sont des cris de plaisir ; car pas de beaux jours, pas de beau temps, pas de toilette complète sans moi.

—Oui, oui, répondit le parapluie, parle beaucoup, babillarde, nous verrons à la fin qui sera le mieux accueilli.

L'été passa. L'ombrelle rose, toute fanée, s'en alla à son tour rejoindre le parapluie dans le coin. Puis, certain jour d'automne, on vint chercher le parapluie, et l'ombrelle entendit alors ces mots dits par la dame de la maison :

—Quel bonheur de retrouver mon parapluie aussi bon et aussi frais que je l'ai laissé, il y a quelques mois. Aujourd'hui, la pluie tombe et je suis bien heureuse de pouvoir m'en servir pour garantir ma robe et mon chapeau neufs. En été, on peut sortir sans ombrelle, quitte à choisir le trottoir où il y a de l'ombre ; et puis, avec un grand chapeau rond l'ombrelle est même inutile. Mais le parapluie, qui donc pourrait le remplacer ? Vraiment nous sommes maladroits de ne pas l'apprécier pour ce qu'il vaut. Voyez : mon ombrelle est affreuse, fanée, elle n'est plus à la mode et il va falloir la vendre au chiffonnier. Mon parapluie, lui, est de couleur foncée ; aussi il dure longtemps, il est solide et peut me rendre pendant plusieurs mois encore de très grands services.

Il en est ainsi des amis : les uns aimables, empressés ne se montrent qu'aux beaux jours, aux jours heureux ; d'autres restent paisiblement dans l'obscurité, attendant qu'on ait besoin d'eux pour se montrer. Mais vienne le malheur, on est heureux de rencontrer ceux-ci toujours aussi bons, aussi serviables : ce sont eux les vrais amis. Mais ils sont rares.

(L. D.)

## II

### IL EST BON DE SE LEVER MATIN.

TEXTE.—Pourquoi est-il bon de prendre l'habitude de se lever matin ? Racontez une historiette pour le prouver.

DÉVELOPPEMENT.—Edmond n'aime pas se lever matin, et, comme il était très gâté par ses parents, il contracta, étant enfant, l'habitude de se lever tard.

Edmond grandit. Sa situation de fortune, qui avait été très bonne, changea par suite de grands revers, et il fut obligé de travailler pour vivre, lui qui, jusqu'à ce jour, avait vécu sans rien faire et sans se préoccuper de l'avenir. Il arriva dans une grande ville où il chercha un emploi. Mais il resta plusieurs mois sans en trouver, et quand enfin il eut réussi à se faire admettre dans une maison de commerce, on lui dit qu'il serait occupé de sept heures du matin à sept heures du soir. Mais les distances sont longues dans une grande ville, et, pour être au travail à sept heures, il faut se lever de bonne heure ; car le quartier des affaires n'est pas celui où habitent les petits employés. Il fallut bien qu'Edmond se levât tôt. Ce fut très pénible pour lui, et, plus d'une fois, il fut mis à l'amende pour être arrivé trop tard à ses affaires. Ainsi, ce fut à l'âge où les habitudes sont difficiles à prendre qu'il lui fallut acquérir celle-là. Quand il devint père de famille, il se souvint de ce qu'il avait souffert pour se plier à cette nécessité. Il exigea que ses enfants fussent levés de bonne heure chaque matin, car, disait-il, deux heures gagnées par jour sur le sommeil et données au travail, apportent au bout de quelques années, un bénéfice certain, soit en argent, soit en santé, soit en bonnes habitudes.

(L. D.)